

Bernard Stevens, *La Communauté bouddhiste Triratna. Un bouddhisme occidental*, Paris, L'Harmattan, 2014, 220 p., 22 €.

Sympathisant de l'ordre Triratna, Bernard Stevens entreprend de raconter l'histoire de ce mouvement très répandu dans le monde anglo-saxon mais quasiment inexistant en France. Il contribue ainsi à éclairer un pan méconnu du bouddhisme occidental. Triratna a été fondé en 1967 par Uryen Sangharakshita (ce qui se traduit littéralement par « protection de la communauté », au double sens du génitif, objectif et subjectif), moine anglais initié au Theravâda et au Vajrayâna, qui a souhaité faire un retour aux sources du bouddhisme : voir la réalité telle qu'elle est, réseau d'interconditionnements et d'attachements, dont on peut se libérer grâce au Bouddha, au Dharma (loi) et au sangha (communauté). Sangharakshita a pris très au sérieux le sangha, dans son sens le plus strict de vie communautaire où l'on peut cultiver l'amitié spirituelle. C'est ce qui l'a décidé à créer Triratna.

L'ouvrage est découpé en trois parties : la vie de Sangharakshita, son enseignement, le mouvement Triratna. La première section décrit pourquoi et comment un jeune londonien, Dennis Lingwood, a pu avoir l'histoire qui fut la sienne : la jeunesse, la Seconde Guerre mondiale, le départ en Inde, l'ordination, après vingt ans le retour au Royaume-Uni, la fondation d'une communauté. Auteur de plusieurs dizaines d'ouvrages, Sangharakshita cherche à enseigner le bouddhisme par-delà les écoles particulières et de manière à le rendre accessible au grand public. Stevens passe ensuite en revue les différents aspects de la pensée du maître, montrant comment son approche – que l'on pourrait qualifier de charitable, en ce qu'elle considère que chaque école bouddhique met en avant un aspect de l'enseignement du Bouddha – l'a mené à professer un bouddhisme original, ou pour mieux dire une façon singulière de pratiquer, « à la jonction des trois véhicules » (p. 141). La troisième partie décrit l'ordre Triratna, les raisons de sa création, les méthodes qui y sont dispensées, ses spécificités : l'attention accordée à l'amitié et la volonté de contribuer à la société, conçue comme « harmonie entre des devoirs complémentaires » plutôt que comme « compromis entre des droits rivaux » (p. 169). Ce souci pour le vivre-ensemble est un apport important du mouvement, et une particularité, au moins dans le bouddhisme occidental.

Agréable à lire, l'ouvrage comporte un lexique des mots sanscrits (avec leur équivalent pali) et une bibliographie sélective qui permettra au lecteur non spécialiste de faire ses premiers pas dans la connaissance du bouddhisme.

Stanislas DEPRez

